

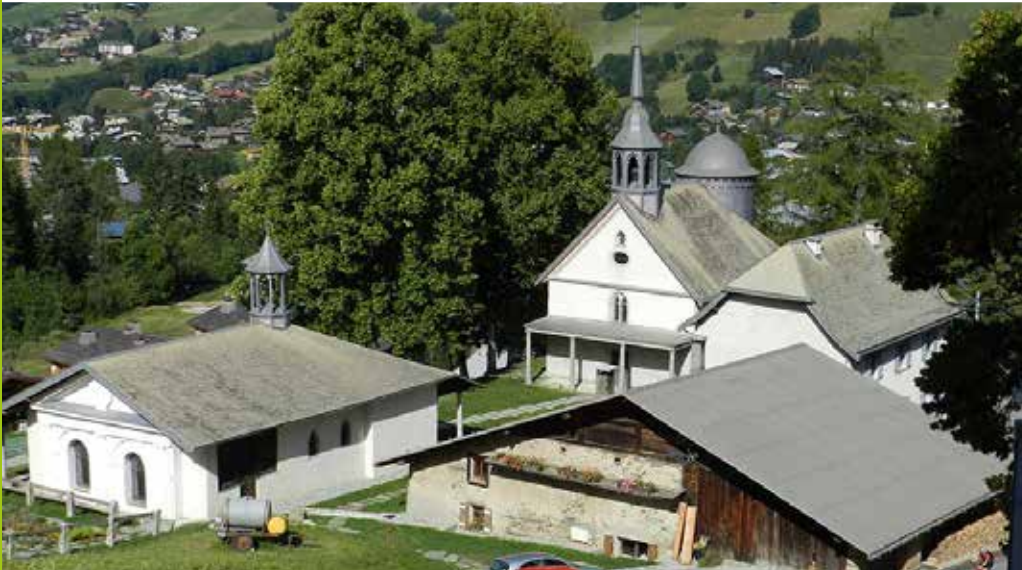


Depuis le plateau d'Assy, coup d'œil émerveillé vers le Mont-Blanc.

Curiosités et beautés entre Annecy et Chamonix

Par Guy Trendel

Savoie et Haute-Savoie, deux départements connus et fréquentés pour leurs remarquables stations de ski, proposent à l'automne la découverte de trésors culturels et naturels. Nous nous sommes mis en route pour sillonner le pays afin d'en découvrir quelques sites.



En haut à gauche :
Sur la place de l'Église, la maison forte de Megève abrite désormais la pharmacie...

En haut à droite :
Le franchissement de la combe d'Armançette se fait dans un décor de rêve...

En bas à gauche :
Les quinze chapelles du Calvaire sur les hauteurs de Megève.

À droite :
Dans les gorges de la Diosaz, un parcours ponctué de passerelles...

Au départ, l'idée est venue de partir de Megève. La ville à la réputation de station mondaine, un peu "snobe". Pourquoi ne pas voir si cette affiche colle réellement au lieu ? La vérité nous a semblé toute autre. Encadrée de hautes montagnes cachant les cimes enneigées du Mont-Blanc, la ville s'est écartée de la grande route pour garder le calme de ses rues et ruelles où se multiplient magasins chics et échoppes pour curieux moins fortunés... Fleurs, fontaines et place de l'Église ont vite fait de nous conquérir. Là, la pharmacie s'est installée dans la maison forte à la façade hérissée d'une tour circulaire, de l'autre côté de la place surgit la lourde silhouette de l'église Saint-Jean-Baptiste qui résume l'histoire du lieu et nous rappelle qu'une première chapelle fut fondée là en 1085... Pour en savoir plus, il faut ouvrir le livre des légendes qui nous dit qu'avant l'arrivée des moines le pays était peuplé de brigands et d'horribles dragons. Et, justement, un de ces monstres qui avait sept têtes et des ailes, dévorait tout être vivant pénétrant dans la vallée. Ceci dura jusqu'à l'arrivée de deux courageux qui terrassèrent le dragon, libérant le pays de la peur et de l'effroi. Dès lors la terre fut cultivée, produisant céréales en quantité pour donner à manger à tout le monde. Ce "manger", en langage du pays se décline "mezdiva" et ce serait ce mot qui serait à l'origine du nom

de Megève. Les historiens ne seront pas forcément d'accord avec le légendaire, ils nous rappellent que le lieu se développa après la fondation d'un prieuré par le monastère de La Cluse dans le Piémont. De cette lointaine époque l'église Saint-Jean-Baptiste ne reflète plus rien, son chœur est du gothique flamboyant (XIV^e), la nef fut reconstruite en 1692... Mais c'est le grand carillon de dix cloches qui ravit le passant quand se déclenche le jeu musical. Alors la ville semble s'arrêter de respirer et c'est un instant de ravissement.

QUINZE CHAPELLES SUR UN MONT...

Sur les hauteurs à l'est de la ville, sur les dernières pentes du Mont d'Arbois qui culmine à 1 851 m, le visiteur découvre la montagne du Calvaire. Là, pas moins de quinze chapelles et oratoires forment un extraordinaire Chemin de croix réalisé entre 1844 et 1863. Chaque chapelle a son histoire et la première qui accueille le passant se veut être une copie de la maison de la Sainte Famille à Nazareth. À l'arrière chante une fontaine dont les eaux auraient des vertus miraculeuses. De là, il suffit de suivre le large chemin qui se hisse sur une avancée de la montagne pour passer le long des chapelles dont la dernière sera celle du Saint-Sépulcre.

De là-haut le regard plane sur un vaste horizon. À nos pieds la ville de Megève et le souvenir de la baronne de Rothschild qui tomba amoureuse du pays et fera de la cité, après 1916, un second Saint-Moritz qui inaugurerait son premier grand hôtel en 1921, faisant du site une station mondaine où, désormais, s'installeront, pour un temps, les grands champions du ski pour enseigner leur savoir aux hôtes... De Megève, remontons la vallée où le torrent de l'Arly s'est taillé ses gorges. Sur les flancs des hauteurs se suivent les téléskis, télésièges. À Flumet, les routes se séparent faisant du bourg un carrefour de routes. Jadis la cité était dominée par un château fort édifié au début du XIII^e siècle par Aimon II de Faucigny. La forteresse contrôlait tout passage et Flumet devenait la première commune de Savoie à obtenir des franchises municipales. Dans la seconde moitié du XVII^e siècle, les campagnes militaires des rois de France en Savoie ruinent le pays. Ville et château de Flumet sont incendiés et du coup les pierres de la forteresse servent à reconstruire les maisons. Du château subsistent quelques rares traces. Ici on admire, depuis le pont jeté sur l'Arly, pont surnommé le "Pont de l'Abîme", les maisons enveloppées de galeries en bois et dominant l'abîme de la gorge d'une soixantaine de mètres...



Megève, ville à la réputation de station mondaine, un peu “snobe” : pourquoi ne pas voir si cette affiche colle réellement au lieu ? La vérité nous a semblé toute autre.

À gauche :
Au bout du parcours, les gorges de la Diosaz ne laissent plus qu'un étroit goulot...

À droite :
L'église Notre-Dame de Passy, une halte au cœur de l'art contemporain...

L'église, quant à elle, abrite une chaire en ambon Louis XV et un retable remarquable. Avant de nous engager sur la route vers le col des Aravis, poussons jusqu'à Saint-Nicolas-la-Chapelle (975 m) qui abrite dans son église baroque un retable-baldaquin aux colonnes torsées richement décorées de guirlandes, feuilles de vignes, angelots...

LA DÉCOUVERTE D'ANNECY

La route départementale 909 nous attend ensuite pour une longue montée par les gorges de l'Amandine où rugissent torrent et cascades.

Après la station de La Giétaz, la route développe une multitude de lacets pour enfin arriver au col des Aravis à 1 486 m d'altitude, là nous passons de Haute-Savoie en Savoie ! Le col est enveloppé de hauteurs qui frôlent les 2 500 m d'altitude, offrant des courses et randonnées. C'est en la petite chapelle Sainte-Anne que les randonneurs prennent le départ pour se lancer vers les arêtes rocheuses.

La départementale 909 entame ensuite la longue descente et par les stations de La Clusaz, Thônes, touche le lac d'Annecy à Menthon-Saint-Bernard où l'on visite le château des comtes de Menthon édifié du XIII^e au XV^e siècle. C'est l'imposante tour dite “Tour des Armes” qui fascine avec ses mâchicoulis et sa poivrière. Une curieuse légende enveloppe le site et nous rapporte que saint Bernard de Menthon serait né ici au X^e siècle. La veille de son mariage avec Marguerite de Miolans, il se serait enfui en sciant un barreau de fenêtre. Plus tard, c'est lui qui va fonder l'hospice du Grand Saint-Bernard !

Ce n'est plus qu'un saut pour gagner d'ici la ville d'Annecy où l'on peut se garer près de la Mairie sur un vaste parking. Il faut ensuite se laisser le temps de flâner dans la ville médiévale qui aura vite fait de vous conquérir.

C'est dès l'époque préhistorique que le site est occupé par l'homme, mais c'est surtout au XI^e siècle que se développe la cité dominée par la lourde silhouette du château qui occupe une crête nommée “Crêt des Maures”. Au XIII^e siècle, la ville s'est développée et s'entoure de murailles devenant cité importante du comté de Savoie. Rappelons que le pays faisait partie du Saint-Empire romain-germanique au XI^e siècle et que c'est l'empereur qui nommera le comte

de Maurienne, Humbert aux Blanches Mains, comte de Savoie. Si Genève est d'abord la capitale de cet état, en 1534 c'est sur Annecy que se retirent l'évêque et l'administration ducale puisque la Savoie est devenue, entre-temps, duché héréditaire dont la France s'empare en 1536 pour le restituer 23 années plus tard ! En 1562, les ducs délaissent leur capitale Chambéry pour s'installer à Turin. Annecy sera dès lors la capitale politique et religieuse d'une vaste région allant du Beaufortin au Faucigny. Elle accueille tous les ordres religieux chassés de Genève par la Réforme et donne naissance à saint François de Sales, son plus célèbre évêque (1567-1622).

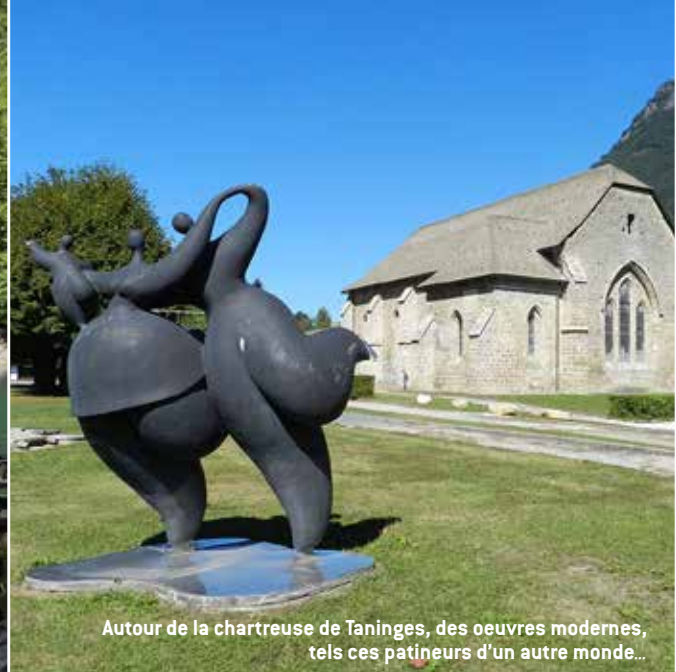
Aux XVII^e et XVIII^e siècles, Annecy changera de mains : prise par Henri IV en 1600, Louis XIII en 1630, Louis XIV en 1703, les Espagnols en 1742, les Autrichiens puis encore les Français en 1792 ! C'est alors que la Savoie est intégrée pour un court temps à la France avant de faire partie du royaume de Sardes après 1814 et être définitivement réunie à la France en 1860.

UNE BALADE ROMANTIQUE À TRAVERS LES RUES

Ces incroyables événements se retrouvent dans la découverte de la ville par un savant itinéraire qui permet de rêver. Du pont sur le Thiou s'offre un regard sur



Au bout du plateau d'Assy, le lac Vert, le miroir du Mont-Blanc.



Autour de la chartreuse de Taninges, des œuvres modernes, tels ces patineurs d'un autre monde...

le palais de l'île construit au XII^e siècle et qui fut la résidence du comte de Genève et sera tristement connu au cours de la Seconde Guerre mondiale comme horrible prison où furent entassés les résistants. Une partie du palais forme également le musée d'histoire de la ville. On flâne ensuite entre les portes des enceintes, le long des bras d'eau pour visiter les églises remarquables, dont la cathédrale édifiée entre 1535 et 1538, pour terminer la journée au musée-château, la résidence des comtes de Genève et des ducs de Genève-Nemours. On reste impressionné par la tour Perrière et les vastes demeures seigneuriales réunies autour d'une place centrale où se situe le puits d'une profondeur de 40 m...

Et puis il reste à flâner le long du lac, à embarquer pour une balade en bateau, à se mirer dans l'eau au pont des Amoureux, à admirer les jardins et parcs... Une journée de bonheur.

LES ANCÊTRES "ALSACIENS" PERDUS DANS LES ALPES !

D'Annecy nous avons décidé de gagner la vallée de l'Arve où passe la grande autoroute menant au tunnel du Mont-Blanc. Au passage il faut encore se laisser le temps pour découvrir les venelles de La Roche-sur-Foron, véritable place forte placée sur le même pied qu'Annecy ou Genève. Les ruelles s'enroulent autour d'une solide tour, unique vestige du château médiéval des comtes de Genève (XI^e siècle). De là-haut on découvre la vallée de l'Arve que nous allons remonter jusqu'à Cluses. De La Roche nous partons par la départementale 902, direction Cluses par la D 1205. Dans ce dernier bourg, coquet, victime d'un effroyable incendie en 1844 qui réduisit le centre-ville en cendres, il faut s'engager dans la route vers Morzine [D 902], franchir le col et plonger dans la vallée du Giffre pour atteindre Taninges. En bordure du village se situe la Chartreuse de Mélan fermée à la Révolution et transformée en orphelinat en 1923. Un petit monument rappelle qu'en

1967 éclata un terrible incendie qui coûta la vie à 18 enfants. Aujourd'hui l'église et le reste des bâtiments conventuels abritent un Centre d'art contemporain dont plusieurs œuvres imposantes sont semées dans le parc.

De Taninges nous prenons la direction de l'est pour pousser jusqu'à Samoëns où la grande place est de toute beauté avec sa fontaine aux masques de bronze, le vieux tilleul qui fut planté en 1438 en souvenir de franchises accordées par le seigneur du pays ! Sur la place s'ouvre aussi l'église reconstruite fin du XVI^e siècle après un incendie de 1496. Le portail est encadré par deux colonnettes qui reposent sur deux lions. Quelques sculptures décorent la façade, dont un singe croquant une pomme. À Samoëns, se visite également un remarquable jardin botanique alpin créé dès 1906 !

La contrée, qui avait été occupée par les Gallo-Romains, puis Celtes et Burgondes, a également connu l'arrivée des Alamans, le même peuple qui avait colonisé l'Alsace. Et du coup, voici qu'apparaît sur la carte au nord de Sixt un village nommé Les Allamands !

Nous avons donc gagné ce village situé à 1 050 m d'altitude. Ce n'est plus qu'un hameau qui conserve avec fierté sa chapelle Notre-Dame construite autour de 1829. Les Allamands étaient restés très peuplés jusqu'à la Première Guerre mondiale qui coûta la vie sur le front à de nombreux hommes puis, il périclita. Il n'empêche, le voyageur est quelque peu étonné de trouver sur cette petite route, vieille voie entre Savoie, Chablais et Suisse, des ancêtres Allamands, en somme, peut-être de lointains cousins d'Alsace établis là probablement dès le VI^e siècle !

Il faut poursuivre vers l'est pour atteindre Sixt-Fer-à-Cheval, un centre de randonnées et d'escalades au cœur d'un paysage fascinant. Là se dresse une église abbatiale édifiée entre 1140 et 1144 à laquelle on ajoutera en 1265 une église paroissiale. À l'époque la haute vallée du Giffre connaissait

un fort accroissement de sa population. Puis, en 1688, les deux églises furent réunies.

Au cœur de la place du village, l'ombre d'un vénérable tilleul semble prendre plaisir à la fraîcheur des eaux de la fontaine qui chante. De vieilles demeures bordent ce havre de paix. Sur l'une des façades est accrochée une plaque commémorative qui porte l'inscription : *"À la mémoire de Jacques Balmat, vainqueur du Mont-Blanc, décédé accidentellement au glacier du Ruan en septembre 1834"*.

Il reste une dernière étape pour atteindre le cirque, l'une des "merveilles" naturelles de Haute-Savoie. On reste émerveillé devant ces roches de calcaires formant comme une ligne de partage avec la Suisse, s'étirant sur près de 5 kilomètres et atteignant jusqu'à 700 m d'à-pic. Des cascades tracent de fins couloirs d'argent sur le flanc de ces immenses murailles et falaises au pied desquelles une prairie et un lac ajoutent à la beauté du site. Le plus haut pic, celui de Tenneverge, culmine à 2 985 m et occupe presque le centre de l'alignement.

On pourrait rester là des heures durant pour se laisser conquérir par la beauté de ce paysage.

LES GORGES DE LA DIOSAZ

Il nous faut maintenant regagner la vallée de l'Arve pour poursuivre la remontée vers Chamonix.

Au passage de Saint-Gervais-les-Bains, on ne peut s'empêcher de remonter vers Les Contamines pour s'engager dans deux randonnées alpines. La première sera pour la passerelle du glacier de Bionnassay. Une petite route montagnarde, étroite et sinueuse à souhait, vous déposera sur un vaste parking au hameau du Crezal.

De là, part le sentier qui attaque les flancs du Nid d'Aigle pour ensuite se rabattre vers la vallée. Le moment le plus exaltant est ce passage sur la passerelle qui enjambe le bout du glacier...

La seconde balade à ne pas manquer est celle qui conduit au petit lac d'Armanette d'où un parcours



La jolie chapelle du hameau des Allamands



Le cirque du Fer-à-Cheval.



Passage d'une harde de daims sur les pentes du parc du Merlet.

À Sixt fut édifée cette vaste église abbatiale...

plutôt "hard" enjambe les torrents pour franchir la combe d'Armancette, un paysage magique ! De là il faudra poursuivre pour gagner le refuge de Tré la Tête (1 970 m), d'où le regard survole toute la chaîne et offre des paysages magiques. Mais le parcours le plus pittoresque sera, à hauteur de Servoz, l'entrée dans les Gorges de la Diosaz. Là, le torrent s'est taillé une étroite et profonde gorge et pas moins de sept cascades se suivent sur le parcours (entrée payante). Dès les premiers pas le visiteur découvre une petite grotte, sans doute réserve de poudre aménagée au XVII^e siècle à l'époque où l'on exploitait les filons de cuivre. C'est dans cette grotte qu'une fille enceinte accoucha secrètement en 1900 d'un garçon qui reçut le nom de Carlin, nom qui est resté attaché à la grotte. Puis, avant de toucher les premières passerelles accrochées aux rocs, voici la tombe d'un étudiant allemand célèbre, Frédéric Auguste Eschen qui disparut en 1800 sur le glacier du Buet, aux sources de la Diosaz.

De suite après débute la marche époustouflante sur les passerelles, les galeries de bois accrochées aux rocs... C'est une marche d'un peu plus de trois kilomètres, dans un décor fantastique, est ouverte au public depuis le milieu du XIX^e siècle.

DU PLATEAU D'ASSY À LA FAUNE SAUVAGE

De Servoz on peut gagner facilement le plateau d'Assy et admirer à Passy l'église de Notre-Dame-de-toute Grâce... On accède au plateau par la route de la sculpture contemporaine semée d'œuvres impressionnantes, par leurs formes, leur volume... Quant à l'église, elle aussi est une œuvre collective des arts contemporains. Elle fut édifée entre 1935 et 1945 et ne laisse pas indifférent tant sa décoration est impressionnante et rassemble les noms d'artistes prestigieux : Lurçat, Bazaine, Rouault... De Passy, une route vous conduira au lac Vert qui est à 1 266 m d'altitude et qu'on nomme "le miroir du

Mont-Blanc". Il est vrai que la surface de l'eau reflète la blanche crinière du sommet de l'Europe ! Quant au lac, il se serait formé en 1471, année où la montagne du Décrochoir s'est effondrée. Il faudra retourner dans la vallée de l'Arve pour remonter encore vers Chamonix et prendre aux Houches la route campagnarde qui grimpe au parc animalier du "Parc de Merlet". Là vous pourrez enfin approcher cette faune que l'on devine souvent, mais qu'on voit rarement ! Ouvert jusqu'en septembre, le parc rassemble des animaux en liberté : moutons, bouquetins, chamois, marmottes, daims, lamas... Habités à la présence de l'homme, ces hôtes des Alpes se laissent approcher en toute quiétude et le visiteur passe un moment des plus agréables, le forçant toutefois à quelques marches. Tant d'autres curiosités sont encore à découvrir dans ce secteur qui va bientôt revêtir ses habits d'hiver et réserver d'autres plaisirs aux vacanciers et sportifs...



Le pont des Amours au bord du lac d'Annecy.